



## Pour favoriser la rencontre entre migrants africains et professionnels médico-sociaux dans l'agglomération lyonnaise

La relation à la santé et à la maladie est différente entre les Français et certains migrants africains. Un Africain recherchera d'abord la cause de sa maladie dans l'univers spirituel qui est le sien et ne consultera un médecin que plus tard. Face au problème du sida dans la population africaine, et pour favoriser l'échange sur la manière de l'appréhender « ici et là-bas », Albertine Pabingui, doctorante en anthropologie, a créé l'association Aisfas, où elle assure la coordination entre le milieu africain lyonnais et le milieu médical.

Notre action de prévention sur les MST (maladies sexuellement transmissibles) et le sida pour les migrants africains de l'agglomération lyonnaise est partie des questionnements de professionnels de la santé des hôpitaux de Lyon, qui avaient constaté que le dépistage volontaire du VIH (virus de l'immunodéficience humaine) se faisait rarement chez les migrants africains, qui fréquentent peu les structures de soins, même gratuites. Pour en comprendre les causes, nous avons donc fait une recherche anthropologique dans cette population.

### COMPRENDRE L'INFLUENCE CULTURELLE ET LE CONTEXTE SOCIOÉCONOMIQUE POUR AGIR

L'étude a montré le poids de la culture d'origine dans la relation à la santé et à la maladie. Dans les communautés tribales africaines, voire dans celles des migrants africains en France, on continue d'attribuer des causes surnaturelles à la plupart des maladies. On incrimine la colère des divinités locales, la sorcellerie, l'envoûtement ou le mauvais œil. Le non-respect des règles morales et sociales est considéré comme une offense à une puissance (esprit, ancêtres) et entraîne automatiquement une dévitalisation de l'homme par la maladie. L'individu est malade non par défaillance de l'organe mais par défaillance de la relation au sacré... Le contexte socioéconomique de certains migrants ne contribue pas non plus à faciliter la consultation de structures de soins. Être migrant, c'est déjà difficile au quotidien et être séropositif en plus, ne ferait qu'aggraver la situation, d'où les expressions comme : « *si je fais le test et que je suis séropositive, je serai fichée à la préfecture et je serai expulsée* ». La prévention ou la prise en charge socio-sanitaire d'une communauté ne peut donc s'envisager sans tenir compte de sa culture, de ses habitudes de vie, de son rapport à la santé, à la maladie, à la mort... Pour que les migrants aient une meilleure information sur les MST et le sida, et pour qu'il y ait

une meilleure prise en compte des différences et des spécificités culturelles, l'Association interculturelle de lutte contre le sida entre la France et l'Afrique subsaharienne (Aisfas) a été créée en 1998. Elle sert de médiatrice culturelle entre les professionnels de la santé et tous les migrants africains, qui viennent d'Afrique centrale (Cameroun, République centrafricaine, Congo Brazzaville, République démocratique du Congo, Gabon, Rwanda...), et d'Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Sénégal, Mali, Guinée, Togo...). Aisfas ne cible pas particulièrement les jeunes issus de la deuxième génération, qui sont informés au même titre que leurs pairs français.

### L'IMPORTANCE DE LA PAROLE

Aisfas organise des rencontres-débats « Migrants et VIH, sida » qui favorisent les moments de paroles croisées entre les migrants, les responsables institutionnels, les acteurs de la lutte contre le sida, les spécialistes, les chercheurs, etc. Cela permet une meilleure compréhension des approches socio-psychologiques médicales et culturelles liées aux maladies et au sida en particulier. Aisfas organise aussi des actions de prévention de proximité, lors de soirées dansantes organisées par les communautés africaines. Des préservatifs masculins et féminins, des tee-shirts, des calendriers sur lesquels figurent des messages de prévention dans différentes langues africaines y sont distribués. Une permanence « Info Santé Femmes » permet aux femmes des quartiers États-Unis, Mermoz et Langlet-Santy de rencontrer une animatrice une fois par semaine de façon informelle et conviviale, et de poser les questions qui les préoccupent. Un groupe de paroles sur la santé a lieu aussi une fois par mois. Une animatrice et un professionnel qualifié l'animent en favorisant l'expression individuelle. Enfin, le groupe de paroles de femmes africaines séropositives vise à apporter une aide et un accompagnement social et psychologique pour rompre le silence dans lequel s'enferment certaines femmes. Le travail fait sur la parole est important, car elles retrouvent confiance en elles, et osent s'ouvrir à leurs proches sur leur maladie. Même si beaucoup reste encore à faire, notre action commence à porter ses fruits, les compatriotes nous demandent des préservatifs, certains souhaitent être accompagnés pour un dépistage, bref, le sujet n'est plus tabou... ■

Albertine PABINGUI